

Pôle rural – Maison de la Recherche en Sciences Humaines

Séminaire 2016-2017 - Séance du 15 novembre 2016

Responsables : Philippe Madeline et Jean-Marc Moriceau

Rubén LOIS GONZALES - Professeur de Géographie à l'Université de Saint-Jacques de Compostelle (Espagne)

« *Le Rural en Espagne : questions de recherche* »

Compte-rendu réalisé par Quentin BROUARD-SALA, doctorant en Géographie (UMR 6590 Espaces et Sociétés-Caen / GI-1871 Análise Territorial-Saint-Jacques de Compostelle)

Rubén Lois Gonzales est professeur de Géographie à l'Université de Saint-Jacques de Compostelle. Il a obtenu son doctorat en 1992 avec une thèse intitulée : « *Approche de la géographie de la jeunesse. Etudes socio-spatiales des centres de l'Espagne* ». Il est depuis enseignant au département de géographie de l'Université de Saint-Jacques de Compostelle, ainsi que membre de l'Institut des Etudes et du Développement de la Galice (IDEGA) depuis 1998 et directeur actuel du groupe d'investigation « Analyse Territoriale » (ANTE). Ses recherches portent sur les études et la planification régionale et urbaine, la géographie sociale, le tourisme. Pour cette séance du séminaire, Rubén Lois Gonzales propose un retour sur l'histoire des espaces ruraux espagnols et sur les recherches anciennes et récentes en géographie.

Après la guerre civile (1936-1939), l'académie de géographie devient un refuge pour de nombreux chercheurs car il y a une forte pression du régime franquiste. Pendant cette période, les études rurales en géographie sont nombreuses : elles s'appuient sur des campagnes qui connaissent peu de changements jusqu'aux années 1960-1970. Elles se présentent sous la forme de monographies régionales (LLobet, 1944, 1947 ; Floristán, 1951) qui commencent, classiquement, par une étude géomorphologique de la région, et se poursuit par une étude de la géographie humaine. Le monde paysan et les paysages ruraux y sont vus comme une synthèse explicative et la logique du mode de vie paysan comme pilier de la construction régionale. Cette méthodologie de recherche est fortement inspirée de la géographie française, et notamment de l'école vidalienne, pour des motifs personnels et scientifiques. Il y a un consensus pour utiliser cette méthode régionale. L'influence de la géographie française sur la géographie espagnole s'étend jusqu'à la fin des années 1970. C'est le cas notamment avec deux auteurs : Abel Bouhier avec sa thèse en 1979 sur le complexe agraire en Galice, ainsi que Robert Hérin avec sa thèse en 1976 sur la géographie rurale du bassin de Segura dans le Sud-Est de l'Espagne et ensuite son livre en 1980 qui est un condensé de sa thèse sur les « huertas de murcia ».

Depuis 1959, l'Espagne est sortie de l'autarcie dans laquelle elle était. Cela a produit une rapide urbanisation et industrialisation, ainsi que la modernisation de l'agriculture. Cette dernière intègre l'agriculture de marché, avec une agriculture capitaliste intensive et une spécialisation productive. Cela a entraîné un effondrement de la vie paysanne au Nord et du système de grande propriété au Sud. C'est à partir des années 1980 (après la mort de Franco) que les changements de l'espace rural s'accélérent et dans le même temps, les thèmes de recherche. On trouve à partir de cette époque deux grands types d'agriculture dans les campagnes espagnoles : l'agriculture intégrée dans l'Europe sur les côtes méditerranéennes et l'agriculture indépendante sur les côtes de l'Atlantique. Pour étudier ces deux grands types

d'agriculture, il y a de nombreux apports de l'économie régionale (F. Perrou) afin d'étudier les processus d'adaptation à l'économie capitaliste de même que les approches de géographie régionale et de l'analyse spatiale et de localisation. C'est le cas par exemple de Garcia Ramon en 1976 qui utilise la théorie de Von Thünen qu'il applique à la Catalogne.

Depuis les années 1990, on assiste, en plus des changements dans l'agriculture, à une diversification rapide de l'espace rural. La périurbanisation des campagnes en est un exemple. Elle va provoquer une bulle immobilière dès cette décennie mais surtout dans les années 2000, avec son apogée en 2008 et la crise qui va suivre. De nombreux travaux s'appuient sur ces transformations, avec des recherches sur les néo-ruraux ou encore la bulle immobilière. Pendant cette période, on assiste aussi à l'essor des recherches sur le développement rural et local en lien avec le rôle des politiques européennes. Selon Rubén Lois Gonzales, ces études sont en trop grand nombre, répétitives et dénuées de toute perspective critique. Elles sont faites car l'Union Européenne les finance. Enfin, un troisième thème ressort aussi fortement dans la géographie rurale espagnole, c'est celui du tourisme.

Depuis la crise de 2008, de nouveaux sujets de recherche apparaissent : ils soulèvent les questions liées aux alternatives au capitalisme, à l'urbanisation traditionnelle, et au développement durable. En effet, les questions environnementales sont depuis quelques années des sujets à la « mode ». C'est notamment la question de l'eau qui intéresse fortement les chercheurs, à cause d'une forte concurrence entre les régions pour l'accès à la ressource. De nombreux travaux sont aussi menés sur le développement de l'olivier, de la viticulture, sur les AOC, etc. Enfin, certaines recherches se font aussi sur la résistance de l'agriculture dans les espaces urbains et périurbains, à travers le mouvement « *ici non* ».

Débat

Philippe Madeline. Après ce panorama de la géographie rurale espagnole qui montre les liens avec la géographie française, notamment dans l'évolution des thématiques (de la géographie agraire, à la géographie agricole puis à la géographie rurale) mais aussi comme espace de comparaison, plusieurs questions se posent : les approches régionales en géographie rurale intègrent-elles les différences marquées entre les régions agricoles les plus productivistes et celles à l'économie plus diversifiée ? Y-a-t-il des travaux spécifiques sur les espaces très peu peuplés, notamment dans le développement des énergies et plus particulièrement celle de l'énergie photovoltaïque ? Des travaux sont-ils menés sur l'autonomie régionale et sur la gouvernance locale ?

Rubén Lois Gonzales. Il y a une dichotomie régionale très claire entre les régions de la Méditerranée et celles de l'Atlantique. Les stratégies sont différentes. On trouve de grandes propriétés au Sud et de petites propriétés au Nord. Il y a une dichotomie croissante entre les régions.

Une étude récente sur l'énergie porte sur le lien entre le solaire et les communautés locales. Ce sont des approches très intéressantes. Enfin, il y a eu aussi 2 colloques en Espagne sur l'énergie.

On parle moins du rural qu'en France sauf dans les approches sur l'autonomie régionale. C'est surtout à travers la diversification touristique que les travaux sur les espaces ruraux sont analysés. Les questions sur le développement local sont aussi développées à partir des produits dits de qualité : appellations contrôlées en Galice, au Pays-Basque et en Catalogne.

Jean-Marc Moriceau. Quel est le rôle du géographe en Espagne ? Quelle est l'influence des géographes espagnols sur les questions agricoles et rurales espagnoles ? Et sur la géographie

rurale française ? Quels sont les liens entre les historiens et les géographes sur le rural ? Quelle est la durée de thèse moyenne en Espagne ?

Rubén Lois Gonzales. Depuis 1922, la géographie fait partie de l'institut de Lettres et la spécialité, c'est l'histoire. Il y a une influence très claire de l'histoire sur la géographie, notamment pour les études sur l'habitat et la démographie. Les historiens lisent plutôt les géographes classiques pour comprendre un espace.

Les géographes jouent surtout un rôle sur la question de l'économie et sur celle de l'eau.

L'Espagne a des influences sur la géographie rurale grâce aux modèles alternatifs de la décroissance avec des publications en Français, sur la Catalogne par exemple. Elle apporte aussi sur la question du rôle des échelles, qui est importante en Espagne pour comprendre le jeu d'acteurs et les conflits dans l'espace rural.

Les relations entre géographes et historiens sont bonnes (surtout avec les modernistes et contemporanéistes) malgré un certain divorce récemment. Il manque la cartographie chez les historiens.

Les thèses durent 3 ou 4 ans en Espagne, mais je préfère les thèses longues.

Pierre Brunet. Je vous remercie beaucoup pour ce tableau de l'évolution de l'Espagne rurale. Il y a eu de nombreux bouleversements sans commune mesure avec la France. C'est toute une partie de l'Espagne qui a une économie artificielle par rapport à la nature. C'est un pays passionnant pour la recherche en géographie.

Rubén Lois Gonzales. Il y a une déconnexion entre le terroir et la production. L'agriculture, c'est le secteur le plus innovant depuis 60 ans, mais pas dans le sens d'une plus grande durabilité des systèmes de production. Les innovations sont très fortes mais elles ne sont pas raisonnables. Il faudrait faire une thèse là-dessus.

XX. Comment la géographie rurale a-t-elle introduit les questions sur le mouvement féministe ?

Rubén Lois Gonzales. La première génération de féministe est liée aux travaux de Maria Dolores Garcia Ramon (Professeure émérite, Universitat Autònoma de Barcelona) dans les années 1970. Il y a eu beaucoup d'études sur les femmes mais surtout à travers le développement du tourisme rural. L'influence des études de genre est importante. En agriculture, très peu d'études ont été faites sur les femmes, et notamment sur leur rôle dans les activités de l'élevage.

Maxime Marie. Par rapport à la question du paysage, qu'en est-il des approches systémiques et des approches en géographie sociale ?

Rubén Lois Gonzales. La question du paysage est très problématique. Les cours sur le paysage sont très importants. Il y a une récupération très importante de cet objet d'étude par la sphère politique, avec notamment les lois sur le paysage. Il y a débat sur la question du paysage entre la géographie physique, avec son approche systémique et constructiviste, notamment celle de George Bertrand, et l'approche en géographie sociale qui est plus qualitative avec l'utilisation de nouvelles théories venues de la sociologie.

Thibaut Preux. Aujourd'hui, les questions foncières font-elles l'objet de travaux de recherche dans la géographie rurale espagnole ?

Rubén Lois Gonzales. Il y a très peu d'études sur le foncier aujourd'hui. Pourtant, il y a des mobilisations très fortes sur le foncier dans les régions méditerranéennes et même dans les régions atlantiques. De mon point de vue, il est très important de relancer des études sur les questions foncières dans les campagnes espagnoles.